



ACADÉMIE  
DE NANTES

Liberté  
Égalité  
Fraternité



---

*Apprendre à collaborer et  
collaborer pour apprendre*

---

## *Bien communiquer pour mieux collaborer*

Aline Acciari-Fabre

Professeure agrégée d'EPS, Le Mans, (72)

David Marchand

Professeur agrégé d'EPS, Savenay, (44)

*La collaboration est considérée comme fondamentale et fait partie des compétences douces ou "soft skills" très recherchées dans le monde de l'entreprise. Au regard des textes officiels spécifiques à l'enseignement, elle est encouragée au sein des équipes enseignantes<sup>1</sup> et se présente comme une compétence majeure dans la formation des élèves<sup>2</sup>.*

*Dans un contexte scolaire, aux profils d'élèves hétérogènes, la collaboration peut s'avérer complexe. Le manque d'écoute et de bienveillance, les prises de parole maladroites ou mal réparties au sein du groupe entravent la réalisation du projet commun<sup>3</sup>.*

*Cet article pose le postulat qu'une bonne communication est nécessaire pour développer la compétence à collaborer.*

---

<sup>1</sup> Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, BO du 25 Juillet 2013.

<sup>2</sup> Socle commun de connaissances, de compétences et de culture, BO n°17 du 23 avril 2015.

<sup>3</sup> DUPUIS (G.), « Ce que collaborer veut dire en EPS » e-novEPS n° 27, 2024.

Aline ACCIARI-FABRE, David MARCHAND, Bien communiquer pour mieux collaborer



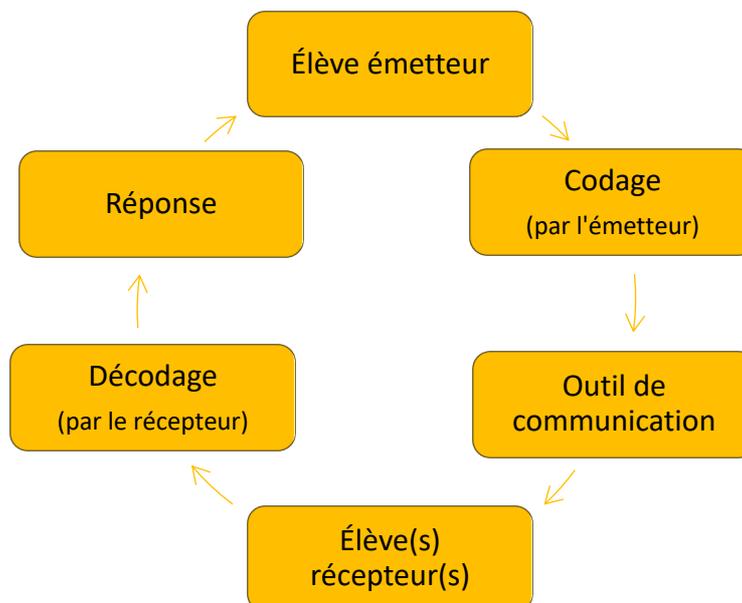
# Ecouter et verbaliser pour collaborer

## Développer une communication interrelationnelle

Communiquer vient du latin « communicare » qui signifie mettre en commun. La communication est le fait d'établir une relation avec une personne afin de transmettre un message. L'émetteur qui envoie le message peut communiquer avec un ou plusieurs récepteurs. En Éducation physique et sportive (EPS), peut-être plus spontanément et fréquemment que dans les autres disciplines, les élèves communiquent entre eux pour apprendre. En effet, ils sont amenés à créer, agir et produire en groupe, co-évaluer, s'entraider, se confronter, mutualiser et se construire ensemble. La communication est au cœur de la discipline. Elle se construit à partir des échanges entre les élèves et repose sur six éléments principaux : un élève émetteur, un codage, un outil de communication, un élève récepteur, un décodage et une réponse (sch.1).

En effet, la communication débute par un élève émetteur qui envoie un message codé qui correspond à la conversion de sa pensée en langage. Celui-ci est reçu par un ou plusieurs élèves récepteurs transmis par des outils de communication qui peuvent être écrits, verbaux, kinesthésiques. Ce message est ensuite décodé par l'élève récepteur qui convertit le langage de son camarade afin de lui apporter une réponse. La communication est donc un apprentissage passant par des étapes à analyser afin de structurer les échanges entre les élèves pour leur permettre de collaborer et s'enrichir ensemble.

### Schéma 1 : Les étapes de la communication interrelationnelle



Aline ACCIARI-FABRE, David MARCHAND, Bien communiquer pour mieux collaborer

---

## Valoriser un climat d'écoute collaborative

---

Faire communiquer les élèves est un apprentissage par lequel le récepteur doit apprendre à écouter la parole de l'émetteur afin de décoder correctement son message pour lui apporter une réponse. Plus largement et dans le cadre d'une expérience collaborative, cette écoute permet un enrichissement des actions mutuelles afin d'atteindre un but commun. La communication n'est pas uniquement verbale, elle est aussi non verbale. En effet, le comportement du corps dans un temps d'écoute, la posture, les gestes, les expressions faciales permettent eux aussi de communiquer et d'envoyer un message. Écouter l'autre s'apprend. Ce qui est communiqué avec son corps est tout aussi important que les mots utilisés. Tout message qu'il soit verbal ou non verbal est une communication.<sup>4</sup> Les comportements non verbaux négatifs comme croiser les bras, pointer du doigt, grimacer, lever les yeux peuvent être interprétés comme une forme d'agression alors que chercher à établir un contact visuel lors de la phase d'écoute montre une volonté de comprendre son interlocuteur. Écouter c'est apprendre à laisser sa place à l'autre, apprendre à rester silencieux quand quelqu'un d'autre s'exprime. Savoir écouter permet de mieux communiquer.

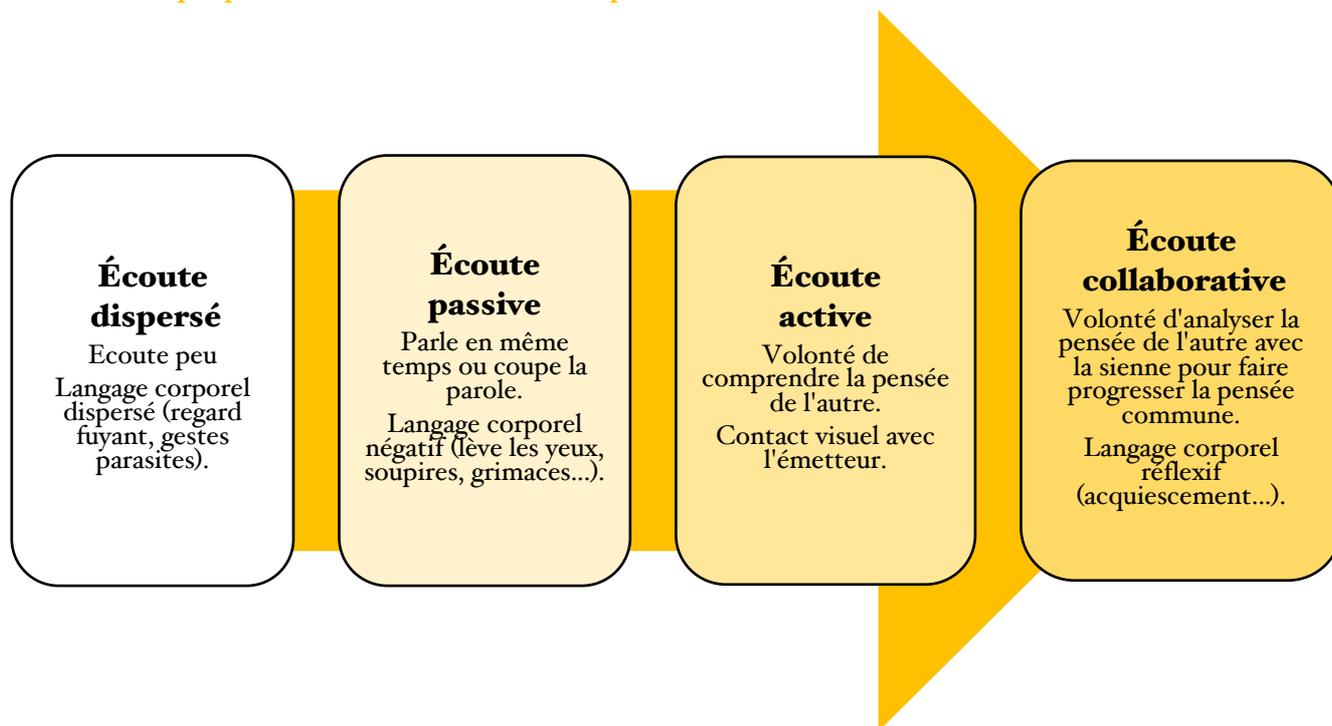
En ce sens, l'objectif est de donner des outils et des contenus aux élèves récepteurs afin de leur apprendre à écouter. La mise en place d'une échelle descriptive d'écoute (sch.2) co-construite avec et par les élèves permet aux récepteurs de s'auto-évaluer lors d'un travail de groupe. Cette auto-évaluation peut s'effectuer à la suite d'une situation d'apprentissage « speed dating » dans l'activité Acrosport. Les membres du groupe sont tirés au sort par l'enseignant et disposent de sept minutes pour créer et s'entraîner à réaliser une figure acrobatique intégrant un voltigeur en position renversée. Dans cette situation collaborative avec contrainte temporelle, les élèves communiquent efficacement en proposant notamment un climat d'écoute accueillant, respectueux, bienveillant. Ils s'efforcent de maintenir un niveau de concentration suffisant lorsqu'un partenaire prend la parole. Les temps de discussions « hors-sujet » ou d'amusements sont évités, sous peine de perdre un temps précieux. Pour gagner du temps, il s'agit d'écouter l'autre avec une volonté d'analyser ses propos pour être prêt à rebondir quand la prise de parole est possible.

Pour faire suite à ce travail collaboratif, les élèves se positionnent seuls et/ou en groupe sur l'un des quatre degrés d'acquisitions détaillés dans l'échelle descriptive proposée ci-dessous. L'analyse se focalise sur deux critères : la concentration et le langage corporel exprimé. L'objectif est de passer d'un élève qui écoute peu ou coupe la parole et adopte un langage corporel dispersé, à un élève qui montre sa volonté d'analyser la pensée de l'autre avec la sienne associé à un comportement non verbal réflexif.

---

<sup>4</sup> Journée académique « les langages du corps : de quoi parle-t-on ? », site académique, espace pédagogique EPS de Nantes, juin 2018

## Schéma 2 : proposition d'une échelle descriptive d'écoute



### Savoir verbaliser

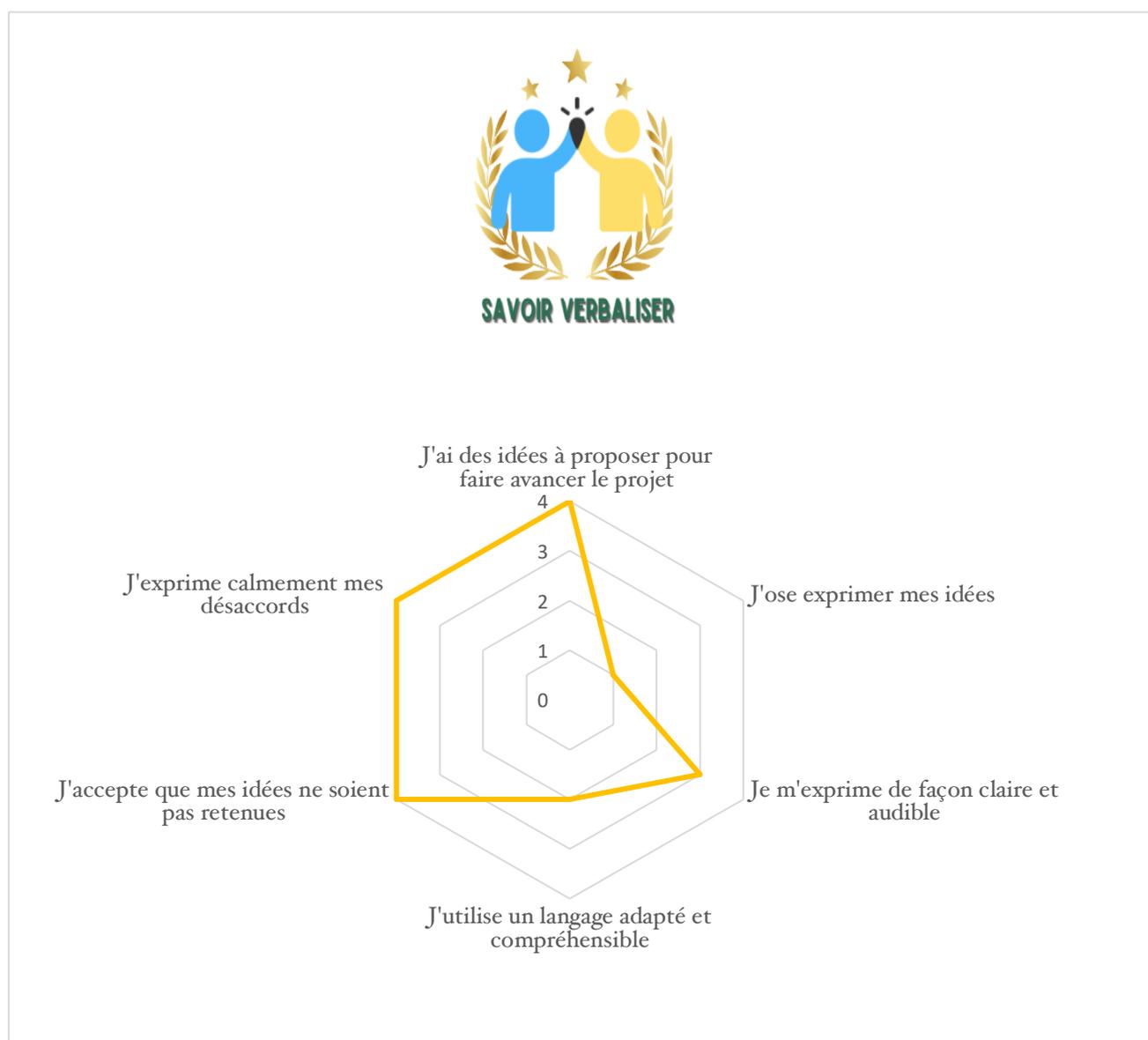
Le terme verbaliser signifie mettre en mots, émettre un message, exprimer quelque chose par le langage en utilisant un canal de communication oral. Pour que le message soit correctement interprété par le ou les récepteurs, l'émetteur doit apprendre à utiliser un langage verbal et para-verbal adapté. Le langage verbal correspond aux mots et au vocabulaire utilisés. Le langage para-verbal fait référence quant à lui à l'intonation et la tonalité de la voix. Les termes utilisés et la posture employée par l'émetteur ont toute leur importance dans cette communication qui peut être source de conflits. Il est donc important d'apprendre aux élèves à bien verbaliser pour mieux collaborer.

Cette compétence collaborative à développer chez les élèves "émetteurs" s'intègre dans le domaine I.I du socle commun de connaissances, de compétences et de culture qui fait référence aux langages pour penser et communiquer.<sup>5</sup> Prendre la parole au sein d'un groupe pour donner un avis ou proposer des idées engage les élèves dans une véritable gestion émotionnelle. Pour certains profils d'élèves, il s'agit de prendre sur soi, de faire face à la timidité pour oser prendre la parole.

<sup>5</sup> « L'oral, un nouveau rendez-vous à ne pas rater » e-novEPS n° 20, 2021.

Pour d'autres, il s'agit de contrôler et de maîtriser les émotions face à la frustration d'une idée non retenue ou dans le cas d'un désaccord avec un camarade. Voici quelques contenus d'enseignement pouvant être proposés aux élèves afin de les aider à verbaliser : "je prends un temps de réflexion avant de parler", "je me place de façon à être visible et entendu par tous mes partenaires", "je fais des pauses pour respirer", "j'évite les mots parasites comme "euh", "hum" , "je parle avec une tonalité suffisante et non agressive", "j'attends mon tour avant de prendre la parole". Dans le schéma 3, les élèves sont invités à évaluer la qualité de leurs interventions en indiquant un niveau de maîtrise allant de un à quatre points. En reliant les critères évalués, une toile d'araignée prend forme et révèle la compétence à verbaliser.

Schéma 3 : Auto-évaluation des interventions au sein d'un groupe



Aline ACCIARI-FABRE, David MARCHAND, Bien communiquer pour mieux collaborer



# Pour une communication collaborative

---

## Structurer la communication entre les élèves

---

La communication est une compétence incontournable à la collaboration. La maîtrise de cette compétence permet aux élèves de s'engager dans un dialogue constructif, de confronter leurs points de vue, de résoudre des conflits. En bref, Il s'agit de communiquer correctement afin de mener à bien un projet commun. L'hétérogénéité des élèves au sein d'une classe engage des adolescents à discuter et échanger des points de vue parfois divergents, voire incompatibles. En ce sens, il leur faut trouver une solution ensemble pour dépasser un problème. Le conflit sociocognitif<sup>6</sup> est encouragé dans la mesure où la confrontation de leurs idées les amène à collaborer. Structurer les échanges avant, pendant et après l'action en donnant des contenus aux élèves est un temps de travail essentiel pour leur apprendre à collaborer. Savoir quoi dire, quand le dire et comment le dire s'apprend. Une communication collaborative est encouragée par l'enseignant afin de créer un climat d'écoute et de confiance entre les élèves. Elle permet à chaque membre du groupe d'avoir la parole, de se sentir libre d'exprimer ses idées, d'écouter celles des autres. C'est aussi avoir à l'esprit que comprendre l'idée d'un camarade ne signifie pas forcément être en accord avec celle-ci, cela indique qu'on se montre ouvert à une nouvelle vision pour s'enrichir ensemble. Des espaces de dialogue collaboratifs sont aménagés avant et après une situation d'apprentissage pour permettre aux élèves de s'organiser, débattre et réguler leurs actions.

A la manière de l'épreuve collective inspirée du dispositif d'apprentissage "carré-deux cartes"<sup>7</sup>, les élèves sont amenés à interagir par binôme au sein d'un groupe de quatre. Afin de favoriser les échanges, chaque équipe possède deux cartes sur lesquelles seize postes sont proposés de quatre cotations différentes. L'objectif pour chaque groupe est de marquer un maximum de points en respectant les contraintes suivantes : deux élèves et une carte restent toujours au point de ralliement et deux autres membres du groupe partent avec une seule carte afin de récupérer une balise chacun. A la fin de leur épreuve, les équipes doivent analyser leur niveau de communication. Ils se situent dans un espace délimité et s'auto-évaluent sur deux critères : l'écoute mutuelle et la prise de parole (sch.2 et 3). Pour les élèves, il s'agit de viser les acquisitions suivantes : prendre la parole afin d'argumenter sa stratégie de synchronisation et écouter l'autre pour faire progresser la pensée commune.

---

<sup>6</sup> BUCHS (C.), BOURGEOIS (E.), Traité des sciences et des techniques de la formation, chapitre 16, » conflits sociocognitifs et apprentissage, pages 329 et 345, 2017.

<sup>7</sup> MOTTET (M.), Une situation, une démarche, Course d'orientation « Comment rendre bénéfique la coopération ? », Revue EPS n°350, janvier-février 2012.

Aline ACCIARI-FABRE, David MARCHAND, Bien communiquer pour mieux collaborer

L'élève engage une activité de résolution de problèmes dans le but de trouver un accord au sein de son groupe. Afin de communiquer positivement sous pression temporelle, il apprend à gérer la tension existante entre s'exprimer sans hausser le ton en tant qu'émetteur et écouter activement son partenaire en tant que récepteur car les contenus abordés se structurent dans l'alternance des rôles<sup>8</sup>.

---

## Les communications non verbales au service de la collaboration

---

L'EPS est une discipline dans laquelle les élèves sont amenés à apprendre, s'exprimer et communiquer avec leur corps. Ce dernier permet de véhiculer des messages sans avoir recours aux mots. Ce mode de Communication non verbale (CNV)<sup>9</sup> est basé sur des mouvements, des gestes, des signes, des postures, des expressions du visage, des regards, des tensions corporelles. Souvent utilisées pour compléter le langage verbal, les CNV font l'objet, en EPS d'un apprentissage à part entière. Elles sont un mode de communication au service d'une collaboration plus performante.

Les CNV peuvent, par exemple, être développées lors d'une sortie à Vélo tout terrain (VTT), ou run and bike en Association sportive (AS), où l'objectif est d'apprendre à se déplacer en peloton et en toute sécurité. L'instauration par l'enseignant et ses élèves d'un code de communication visuel, universel et ré-investissable dans leur vie future permet au groupe de collaborer efficacement pendant le déplacement : "je pointe du doigt le sol pour signaler un trou, un caillou ou un autre danger", "je tends le bras vers l'arrière du côté de l'obstacle et j'effectue un mouvement latéral de la main pour faire signe au groupe de s'écarter", "pour signaler un obstacle sur toute la largeur de la route, je tends le bras vers le sol en faisant un mouvement de gauche à droite comme un pendule", "je lève la main au-dessus de la tête pour signaler un arrêt". Sans avoir recours aux mots, les gestes appris et exécutés par les élèves permettent au peloton de réaliser le projet commun qui est de parcourir l'itinéraire en sécurité grâce à une communication collaborative.

Par ailleurs, le développement d'une communication non verbale tactilo-kinesthésique peut faire l'objet d'un apprentissage en course d'orientation par exemple. En ce sens, l'enseignant construit avec ses élèves un code de communication tactile permettant à un coureur aux yeux bandés et à son partenaire guide de se déplacer rapidement en toute sécurité. C'est aussi l'occasion pour les élèves de développer l'écoute mutuelle, le respect et la confiance en l'autre.

---

<sup>8</sup> CHARPENTIER (K.), GOGENDEAU (C.), « Collaborer pour apprendre », l'école coopérative, e-novEPS n° 10, janvier 2016.

<sup>9</sup> Journée académique « les langages du corps : de quoi parle-t-on ? », site académique, espace pédagogique EPS de Nantes, juin 2018

Aline ACCIARI-FABRE, David MARCHAND, Bien communiquer pour mieux collaborer

L'accent est mis sur le couplage entre une communication tactile respectueuse et une communication verbale collaborative permettant aux élèves de se mettre en accord sur une stratégie de course. Afin de collaborer efficacement, l'adoption d'une posture de référence est transmise au binôme en exercice. L'élève coureur prend le bras du guide juste au-dessus du coude, en prise Playmobil, bras fléchi à 90°. Le guide est placé à côté, un pas devant pour avoir une marge de sécurité et d'anticipation. Il conserve toujours les épaules dans la direction du déplacement et s'adapte au rythme de son partenaire. La communication tactile au cœur du dispositif sécurise les déplacements. L'analyse de l'environnement par le guide est fondamentale, c'est lui qui par le changement de son allure de course et le placement de son bras indique au coureur un obstacle, un passage étroit, une pente...

Voici un exemple de contenus d'enseignement pouvant être donnés au guide : "Je ralentis pour prévenir d'un changement de direction, d'une pente ou pour informer mon partenaire d'une modification de revêtement du sol", " je ralentis pour prévenir d'un escalier", "je marque un arrêt au bord de la première marche et après la dernière ", "dans le cas d'un passage étroit, je place mon bras dans le dos et vérifie que mon partenaire est bien positionné derrière moi ". Ce dispositif favorise le développement d'une communication tactile venant compléter la communication verbale au service d'une collaboration renforcée. Il permet de diversifier les modes de communication et de consolider les liens entre les élèves.



## Conclusion

La communication se présente comme une compétence indissociable à développer au sein d'un groupe de travail afin d'envisager une collaboration efficace. Le dialogue collaboratif s'établit grâce à un climat d'écoute bienveillant, respectueux permettant aux élèves d'intervenir de façon constructive.

Par ailleurs, le développement de compétences langagières verbales, para verbales et non verbales apparaissent comme nécessaires pour que chaque élève puisse exprimer sa pensée et pour qu'elle soit correctement interprétée par son ou ses récepteur(s). Ces interactions, qui aboutissent parfois au conflit, nécessitent d'être encadrées, guidées, structurées afin que le groupe puisse mener à bien le projet commun et que les élèves puissent s'enrichir ensemble.